

Inconscient psychanalytique, inconscient cognitif

Claude Smadja

DANS **REVUE FRANÇAISE DE PSYCHANALYSE 2020/3 Vol. 84**, PAGES 739 À 749
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130823711

DOI 10.3917/rfp.843.0739

Date de mise en ligne : 03/08/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2020-3-page-739?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Inconscient psychanalytique, inconscient cognitif

Claude SMADJA *

107 avenue du Général Bizot, 75012 Paris – cl.smadja@yahoo.fr

Article reçu le 27/05/2019 – accepté le 14/06/2019

TITLE – *Psychoanalytic unconscious, cognitive unconscious*

ABSTRACT – In this text, the author offers a comparative study between the psychoanalytic unconscious and the cognitive unconscious. This study is based on the notions of scientific notions and models. Two distinct models of psychic reality based on the psychoanalytic unconscious on the one hand and the cognitive unconscious on the other are differentiated.

KEY WORDS – unconscious, psychoanalysis, cognitive neurosciences, methodology, scientific models.

Une étude comparative entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif est un projet ambitieux, car il remet à nouveau sur le métier la question épineuse des rapports de la psychanalyse avec la science. Cette question n'est pas sans risque et, de fait, elle a souvent abouti par le passé à un dialogue de sourds entre psychanalystes et scientifiques. Elle reste pourtant d'un intérêt fondamental, tant sur le plan épistémologique que sur le plan de la connaissance des phénomènes psychiques. Le projet d'une telle étude comparative entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif se dégage tout naturellement du fait qu'un même concept, l'inconscient, considéré soit comme un substantif soit comme un adjectif, trouve un emploi dans deux champs de recherche différents, celui de la psychanalyse et celui des neurosciences cognitives. Or si les mots ont un sens, nous devons comprendre à quelle sorte de réalité renvoient ces concepts d'inconscient dans ces deux domaines de recherche. Il se trouve que ces deux modèles du savoir ont chacun leur histoire propre, leurs modèles et leurs méthodes pour parvenir à l'élaboration de conceptions spécifiques des phénomènes psychiques. Je limiterai donc le cadre de cette étude comparative à ces trois paramètres que sont l'histoire,

* Psychanalyste, membre titulaire formateur de la SPP. Ancien médecin-chef de l'Institut de psychosomatique Pierre-Marty Paris. Ancien président de l'Association internationale de psychosomatique Pierre Marty, lauréat du prix Maurice Bouvet 1996.

le modèle et la méthode, considérés ensemble dans l'exercice du travail scientifique. Nous verrons que l'histoire de la notion d'inconscient présente un tronc commun puis une bifurcation pour aboutir à deux directions différentes qui conduisent à la psychanalyse et aux neurosciences cognitives. Les modèles sont des constructions élaborées par les chercheurs en vue de se représenter la réalité des phénomènes dans un domaine particulier du monde phénoménal. Ce sont en somme des représentations en attente toujours susceptibles d'être modifiées, falsifiées ou confirmées. Quant à la méthode, elle est le pivot du travail scientifique par lequel adviennent les faits ou résultats qui permettent l'élaboration des modèles et leurs modifications au cours du travail scientifique. Ainsi notre étude comparative entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif ne visera pas à évaluer lequel de ces deux inconscients présente le meilleur coefficient de vérité quant aux phénomènes psychiques, mais tentera de rendre compte de la nature et de l'organisation, en somme de la structure, de chacune des réalités auxquelles renvoient ces deux concepts d'inconscient.

L'histoire commune commence au début du XIX^e siècle, avec les travaux de deux neurophysiologistes allemands Marschal Hall et Johannes Muller.

Ce commencement est précédé d'autres commencements au cours des XVII^e et XVIII^e siècles où se sont accumulés un certain nombre de travaux en neurophysiologie qui ont abouti à la notion de *réflexe*. Les études de Georges Canguilhem – *La formation du concept de réflexe au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle* – et de Marcel Gauchet – *L'inconscient cérébral* – en retracent l'histoire de façon synthétique et approfondie. Ce qui est remarquable avec les travaux de Marschal Hall et de Johannes Muller est l'affirmation définitive, d'un point de vue scientifique, de la fonction réflexe dans les activités du système nerveux. De là va naître un nouveau modèle neurophysiologique : *le modèle réflexologique*.

Avec Hall, ce modèle est réservé exclusivement à l'activité de la moelle épinière et exclut celle du cerveau. Ainsi est conçue une partition au sein du système nerveux entre des centres inférieurs, les centres spinaux et des centres supérieurs, ceux du cerveau. C'est cette conception de la discontinuité de la fonction réflexe qui va faire l'objet tout au long du XIX^e siècle de discussions et de divergences au sein de la communauté scientifique. L'extension de la fonction réflexe au cerveau va représenter un tournant dans l'histoire du modèle réflexologique. Cette extension à l'ensemble du système nerveux est lourde de significations, car elle suppose d'une part l'idée d'une identité de structure et de fonctionnement de tous les éléments nerveux et d'autre part l'idée d'une continuité des centres inférieurs vers les centres supérieurs. Elle a aussi pour conséquence, et cela est fondamental, l'unification de l'ordre du vital avec celui du mental dans une conception moniste de l'individualité. À partir de cette conception généralisée du modèle réflexologique, deux voies de recherche vont se développer, l'une conduisant au seuil des recherches neuroscientifiques contemporaines avec les travaux de Jackson, l'autre conduisant aux recherches dans le domaine de la psychopathologie jusqu'à Freud.

Reprenons le fil de l'histoire. La première lignée de recherche relie un chercheur anglais, Thomas Laycock, à Jackson qui fut son élève. Laycock a construit

une théorie neurophysiologique en la fondant sur la notion d'une fonction réflexe cérébrale. Ce qui retient particulièrement notre intérêt, c'est qu'il a fondé cette théorie en s'appuyant sur des faits cliniques plus que sur des faits expérimentaux. Car c'est à partir des phénomènes du mesmérisme et des faits cliniques de la pathologie mentale et particulièrement de l'hystérie que Laycock va ériger en principe explicatif la fonction réflexe cérébrale. Son élève, Jackson, va marquer de son empreinte et pendant tout un siècle le domaine de la neurologie clinique avec ses conceptions évolutionnistes du système nerveux. Ces conceptions reposent sur deux principes : celui de l'activité réflexe cérébrale empruntée à Laycock, et celui de l'évolution nerveuse emprunté à Spencer. Pour Jackson, et comme l'écrit Marcel Gauchet, la totalité du système nerveux est et doit être analysée en termes d'unités similaires de structure et de fonction, c'est-à-dire de connexions sensori-motrices et de processus réflexes. De là, il érige son fameux principe de dissolution par lequel toute altération à un niveau supérieur du système nerveux entraîne une libération de l'activité nerveuse à des centres inférieurs ; ce mouvement contre-évolutif s'accompagne d'une réduction à un état davantage automatique. La neurologie clinique, sous l'égide des conceptions de Jackson, sera désormais guidée dans son analyse des symptômes par la distinction entre des signes positifs et des signes négatifs.

La deuxième lignée de développement du modèle réflexologique a lieu sur le terrain de la psychopathologie. Elle va concerner des praticiens de la pathologie mentale. Celle-ci était alors orpheline d'un modèle scientifique qui permette d'assoir la pathologie mentale sur l'activité du système nerveux. Car l'idée dominante, dans le domaine de la psychopathologie, était de considérer les maladies mentales comme des maladies nerveuses. Jusque-là, le modèle anatomoclinique qui a prévalu au cours du XVIII^e siècle tentait d'associer des altérations psychiques à des lésions localisées des centres nerveux. Ce modèle avait trouvé sa limite et n'était plus opérant. Mais l'extension du modèle réflexologique aux centres cérébraux devait offrir opportunément un nouveau modèle étiopathogénique pour les maladies mentales. Il s'agit là d'un véritable tournant dans l'histoire de la pathologie mentale au XIX^e siècle et l'un des auteurs les plus exemplaires de ce mouvement de pensée est Griensinger, un éminent psychiatre allemand. Pour lui, la généralisation de l'activité réflexe cérébrale permet d'asseoir fermement les maladies mentales sur leur substrat cérébral et de les considérer *in fine* comme des maladies du cerveau. Désormais une grande partie de l'activité cérébrale devient inconsciente par le fait même qu'elle est assurée par une activité réflexe. Pour Griensinger, « une activité constante sommeille dans cette sphère plongée dans les ténèbres ou le crépuscule, sphère beaucoup plus grande et plus caractéristique pour l'individualité que le nombre relativement petit d'idées passées à l'état de conscience ». À partir de là, les praticiens de la pathologie mentale vont devoir se situer du point de vue théorique sur la question des rapports entre cette part inconsciente de l'activité cérébrale et la part consciente. Pour les uns, la conscience n'est qu'un accompagnement et l'activité cérébrale demeure pour sa plus grande part inconsciente. Pour les autres, la conscience est coextensive à toute activité

nerveuse, qu'elle soit le résultat d'une activité des centres supérieurs ou d'une activité des centres inférieurs. On le voit, l'histoire a franchi une nouvelle étape dans l'advenue de la notion d'inconscient.

Freud était au courant des travaux de Griensinger et selon Marcel Gauchet des sources sûres en attestent. Son *Esquisse d'une psychologie scientifique*, écrite en 1895, s'inscrit dans cette ligne de pensée. Elle vise à donner aux faits cliniques des névroses et en particulier de l'hystérie une assise nerveuse. On voit ici la concordance de pensée avec les conceptions de Griensinger et d'autres auteurs de l'époque. Mais la concordance de pensée s'arrête là et Freud a rapidement abandonné cette voie pour suivre une voie nouvelle et novatrice qui aboutira au concept d'inconscient psychanalytique. Pour la ligne de pensée neurophysiologique, le règne de la théorie jacksonienne prend fin dans la deuxième moitié du XX^e siècle avec l'avènement d'un nouveau paradigme scientifique, celui des neurosciences cognitives. C'est sous ce nouveau paradigme que les recherches en neurosciences cognitives aboutiront à faire émerger le concept d'un inconscient cognitif.

Dans sa dernière œuvre, *l'Abrégé de psychanalyse* (Freud, 1940a [1938]/1985), Freud ressaisit l'ensemble de sa théorisation de l'appareil psychique dans une visée volontairement synthétique et avec un haut degré d'abstraction. « La psychanalyse fait une présupposition fondamentale [...] de ce que nous nommons notre psyché (vie d'âme) deux sortes de choses nous sont connues, premièrement l'organe corporel et la scène de celle-ci, le cerveau (système nerveux), d'autre part nos actes de conscience qui sont donnés sans médiation et qu'aucune sorte de description ne peut nous rendre plus proche. Tout ce qui se trouve entre les deux nous est inconnu, entre ces points situés aux deux extrémités de notre savoir il n'y a pas de relation directe. Si celle-ci existait, elle livrerait tout au plus une localisation précise des processus de conscience et n'apporterait rien pour leur compréhension. Nos deux hypothèses se rattachent à ces deux extrémités au point de départ de notre savoir. La première concerne la *localisation*. Nous supposons que la vie d'âme est la fonction d'un appareil auquel nous attribuons une fonction spatiale et une composition faite de plusieurs pièces, que donc nous nous représentons à peu près comme un télescope ou un microscope. À partir de sa seconde hypothèse fondamentale, la psychanalyse déclare que les processus concomitants de la conscience supposés somatiques sont le *psychique proprement dit* faisant ainsi abstraction pour commencer de la qualité de la conscience » (Freud, 1940a [1938]/1985, p. 3, 11, 19).

Ainsi, pour Freud et au terme de son évolution théorique, il ne fait pas de doute que le secret du psychique réside dans sa nature profondément inconsciente. Tout au long de quarante-cinq années de travail psychanalytique, Freud a poursuivi inlassablement l'élaboration de sa doctrine de l'appareil psychique en des couches successives d'élaboration, en transformant régulièrement leurs contenus et en les complexifiant sous l'effet des résultats du travail analytique.

Mais revenons aux commencements. Car le temps des commencements est un temps précieux dans l'émergence d'une découverte scientifique. C'est un temps qui

se situe aux confins des processus de pensée rationnels. Pour l'histoire de l'inconscient psychanalytique, ces commencements ne sont pas liés à Freud, mais à Breuer. Dans son ouvrage *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Freud en témoigne : « Ce n'est pas à moi que revient le mérite – si c'en est un – d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à ses premiers commencements » (Freud, 1910a [1909]/1966). Ainsi les commencements de la psychanalyse ont une préhistoire. Et cette préhistoire est liée à Breuer dans le traitement des patients hystériques. Et c'est là que surgit une idée nouvelle, une idée originale jamais apparue auparavant. Quelques années plus tard, Freud adhérera pleinement à cette idée, la modifiera, la développera jusqu'à la création de la psychanalyse. Très vite nous allons voir s'articuler, en un ensemble cohérent et plein de son potentiel créatif, l'idée nouvelle, une méthode nouvelle et un nouveau modèle pour la pathogenèse des symptômes hystériques. L'idée nouvelle est simple. Elle consiste à laisser parler le patient hystérique à partir de ses symptômes en accordant un intérêt soutenu à son récit. Cette simplicité est étrange, mais pour bien la comprendre et bien comprendre son caractère proprement révolutionnaire il faut se replacer dans le contexte thérapeutique des troubles névrotiques à la fin du XIX^e siècle.

À cette époque, les maladies mentales étaient considérées comme des maladies du cerveau. Autant il était simple de lier une symptomatologie neurologique à des lésions organiques du cerveau, autant la médecine était impuissante à comprendre la symptomatologie névrotique et particulièrement hystérique. Derrière les symptômes hystériques existait un mur derrière lequel il n'était possible aux cliniciens ni de voir ni de savoir. L'idée nouvelle de Breuer ouvrait une brèche dans ce mur et pour la première fois permettait de voir ce qui se cachait derrière les symptômes hystériques. C'était comme la découverte d'une nouvelle galaxie. Très vite une méthode se met en place suivant l'idée nouvelle et pour la première fois des résultats thérapeutiques se dévoilent. La méthode est appelée *méthode cathartique*. Elle consiste à mettre le patient en état d'hypnose et à l'inviter, à partir de ses symptômes, à dire ce qui lui passe par l'esprit. Cette *talking cure* a pour effet de ramener à la conscience des souvenirs oubliés des traumatismes affectifs vécus antérieurement par le patient. Ce retour à la conscience des souvenirs avec leurs affects associés a des effets thérapeutiques convaincants. À partir des résultats de ce procédé thérapeutique, un nouveau modèle de la pathogenèse de l'hystérie va s'élaborer, un modèle calqué sur le modèle de l'hypnose et dont le résultat principal est la découverte de la notion de *dissociation de la conscience*. Nous sommes là au seuil de l'idée d'une partition de la vie psychique en un état de conscience et un état d'inconscience. Nous sommes là au premier temps de l'histoire de l'inconscient psychanalytique ou plutôt de sa préhistoire.

Le second temps est entièrement lié à l'œuvre de Freud. Car après avoir abandonné l'hypnose Freud effectue un tournant capital dans la découverte de l'inconscient psychanalytique. Ce qui le met sur la voie de cette découverte, c'est un changement de méthode d'où émergera un nouveau modèle pour la compréhension de l'hystérie et des névroses en général. Il ne s'agit plus de mettre les patients

en état d'hypnose pour les amener à se souvenir, mais à les laisser librement associer en suivant l'enchaînement des associations jusqu'à l'advenue à la conscience du malade des souvenirs inconscients. Mais suivant cette méthode nouvelle, un fait nouveau va apparaître à Freud : la *résistance*. Car Freud découvre qu'au retour à la conscience des souvenirs inconscients s'oppose une résistance plus ou moins grande chez le patient. La conclusion est sans appel : il existe une force qui s'oppose au retour à la conscience des contenus inconscients. L'accumulation des résultats thérapeutiques issue de cette nouvelle méthode de traitement conduit à l'élaboration d'un nouveau modèle, *un modèle dynamique du fonctionnement psychique*, qui résulte de la mise en évidence d'une situation de conflit psychique au cours de laquelle des forces antagonistes s'opposent et d'où résulte *in fine* le refoulement de représentations inconciliables pour le moi. Ce nouveau modèle repose sur une première théorie psychique, la théorie du refoulement. La psychanalyse est née, avec une nouvelle méthode et un nouveau modèle pour la vie psychique. Le concept d'inconscient est établi expérimentalement, si j'ose m'exprimer ainsi, et sa compréhension est rendue possible par une conception dynamique du fonctionnement mental.

Dans la *Psychothérapie de l'hystérie* (1895), Freud analyse dans le détail le processus inconscient à partir du traitement psychanalytique des patients hystériques. Ce qui apparaît d'abord historiquement et qui est révélé par la mise en œuvre de la nouvelle méthode psychanalytique, c'est la question des rapports entre l'inconscient et la mémoire. L'hypnose était un procédé qui permettait d'élargir le champ de la mémoire. Son abandon faisait courir le risque de perdre cet avantage. Mais la nouvelle méthode de traitement inaugurée par Freud, la méthode psychanalytique et qui repose sur l'abandon de l'hypnose, non seulement a permis cette extension du champ de la mémoire, mais surtout l'a lié à des conditions économiques d'où résulte sa potentialité d'advenue à la conscience.

À la fin du XIX^e siècle, la question de la nature et de l'organisation de la mémoire était l'une des questions dominantes dans la communauté scientifique. Un auteur comme Hering avait présenté à l'Académie impériale des Sciences de Vienne ses travaux sur « la mémoire comme fonction générale de la matière organisée ». Il y développait l'idée que « la mémoire en réalité n'est pas seulement une faculté de notre état conscient, mais aussi et beaucoup plus de nos états inconscients ». De son côté, Freud considérait qu'une véritable théorie de l'appareil psychique devait faire une place majeure à la question de la mémoire. Dans sa correspondance à Fliess, dans sa lettre 52 de décembre 1896, il énonce que la mémoire n'est pas inscrite une seule fois, mais qu'elle est organisée selon une stratification en plusieurs couches et selon plusieurs types d'association. Cette organisation stratifiée des traces mnésiques va jouer un rôle fondamental, tout au long de son œuvre, dans sa conception de la formation des représentations mentales. Si l'inconscient psychanalytique est fondamentalement lié à l'organisation des traces mnésiques, ce sont les conditions économiques qui vont en permettre la permanence, la mobilité et la disponibilité dans leurs rapports à la conscience. Car au cours du traitement analytique des patients hystériques, Freud avait découvert

une règle liant la profondeur de l'inconscience d'une représentation à l'intensité de la résistance à advenir à la conscience. Plus la résistance était forte et plus la représentation était profondément inscrite dans l'inconscient ; inversement, plus la résistance était faible et plus la représentation était proche de la conscience. Ces observations sont à considérer comme des résultats émanant directement du cadre de la méthode analytique. Elles sont à l'origine d'une conception économique dynamique de la formation de l'inconscient psychanalytique.

Mais le résultat le plus spectaculaire de la méthode psychanalytique est la découverte d'une organisation de l'inconscient. Freud découvre en effet que les matériaux inconscients qui parviennent à la conscience au cours du travail analytique et sous l'effet variable de l'intensité des résistances qui y font obstacle ont leur organisation propre. « La première et très forte impression produite par une semblable analyse tient certainement au fait que les matériaux psychiques pathogènes soi-disant oubliés dont le moi ne dispose pas et qui ne jouent aucun rôle dans les associations et le souvenir sont malgré tout *présents et rangés en bon ordre*. Il s'agit seulement d'écarter les résistances qui nous empêchent de parvenir jusqu'à eux. » Et Freud précise ce type d'organisation : « Les matériaux psychiques d'une semblable hystérie se présentent alors comme un édifice à plusieurs dimensions comportant pour le moins trois sortes de stratifications. » Autour d'un noyau central pathogène, le plus profondément enfoui dans l'inconscient, s'organisent concentriquement et selon des niveaux de stratifications différents les matériaux psychiques inconscients, les uns selon un type chronologique, les autres selon un type thématique, les autres enfin disposés suivant le contenu mental et un enchaînement par des liens logiques se prolongeant jusqu'au noyau. Pour Freud, cet enchevêtrement des matériaux inconscients est organisé comme un infiltrat. Avec cette image, Freud donne de l'inconscient la représentation d'une structure psychique aux limites floues, la limite supérieure se dispersant dans la conscience tandis que la limite inférieure reste ouverte sur les processus somatiques. « L'organisation pathogène n'agit pas réellement comme un corps étranger, mais plutôt comme un infiltrat. Dans ce parallèle, c'est la résistance qui représente l'élément infiltrant. La thérapeutique ne consiste pas à extirper ce qu'aujourd'hui encore elle ne saurait réaliser, mais s'efforce de faire cesser la résistance pour permettre ainsi la libre circulation dans une voie jusqu'alors barrée » (Freud, 1895d/1956, p. 235).

Dans cette première partie de mon travail sur l'inconscient psychanalytique freudien, je me suis volontairement limité aux conditions de la naissance de cet inconscient. J'ai évoqué les idées nouvelles, les méthodes et les modèles qui ont permis la définition de cet inconscient et certaines de ses propriétés majeures. Il faut y ajouter une dernière propriété qui est née de la collaboration de Freud avec Breuer et qui a toujours été présente dans la pensée de Freud jusqu'à la fin de son œuvre. Il s'agit d'une hypothèse relative à la qualité de l'énergie psychique qui régit la mobilité des processus inconscients comparativement à celle qui régit les processus préconscients. Freud n'a jamais évolué sur ce point, considérant que les

processus inconscients reposaient sur l'idée d'une énergie libre tandis que les processus préconscients reposaient sur celle d'une énergie liée.

Nous faisons l'hypothèse, comme d'autres sciences de la nature nous en ont donné l'habitude, qu'une sorte d'énergie est active dans la vie d'âme, mais il nous manque tous les points d'appui nous permettant d'en approcher la connaissance par des analogies avec d'autres formes d'énergie. Nous croyons reconnaître que l'énergie nerveuse ou psychique existe sous deux formes, l'une facilement mobile l'autre facilement liée, nous parlons d'investissement et de surinvestissement des contenus et nous allons même jusqu'à supposer qu'un surinvestissement produit une sorte de synthèse de divers processus au cours de laquelle l'énergie libre est transposée en énergie liée. Nous nous sommes arrêtés là ; quoi qu'il en soit nous tenons fermement à l'idée que la différence entre l'état inconscient et l'état préconscient réside elle aussi dans de tels rapports dynamiques – ce qui amènerait à comprendre que l'un puisse être transplanté dans l'autre spontanément ou grâce à notre concours. Mais derrière toutes ces incertitudes se trouve un fait nouveau dont nous devons la découverte à la recherche psychanalytique. Nous avons appris que les processus dans l'inconscient obéissent à d'autres lois que ceux dans le moi préconscient. Nous nommons ces lois prises dans leur ensemble *processus primaire* par opposition au *processus secondaire* qui règlent ce qui se déroule dans le préconscient, dans le moi (Freud, 1940a [1938]/1985, p. 27).

La découverte d'un inconscient cognitif date de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle est le résultat de recherches réalisées dans le champ des neurosciences cognitives. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour mettre à jour l'existence d'un inconscient cognitif ? C'est que jusque-là la neurologie clinique et la neurophysiologie vivaient sous le règne des conceptions évolutionnistes de Jackson qui postulait l'existence d'une activité nerveuse involontaire et inconsciente dans les centres inférieurs de l'organisation du système nerveux. Or, à partir de la seconde partie du XX^e siècle, un nouveau paradigme scientifique va naître et se développer d'une manière spectaculaire dans plusieurs champs du savoir et en particulier dans celui de l'activité du cerveau. Ce paradigme neuroscientifique répond pleinement à la définition qu'a donnée Thomas Kuhn de la notion de *paradigme* dans l'exercice du travail scientifique. C'est sous son chapeau désormais que les recherches en neurophysiologie vont se développer. Selon ce nouveau paradigme, l'activité du cerveau est interprétée comme un mode généralisé de traitement de l'information. Le principe qui est au cœur du fonctionnement du cerveau et des neurones qui le constituent est un principe *connectiviste* par lequel tous les éléments qui le composent sont potentiellement en état de se lier les uns aux autres à tout moment et selon les besoins individuels formant une arborescence illimitée de connexions au cœur du cerveau. L'une des conséquences fondamentales de ce nouveau paradigme neuroscientifique pour la compréhension des phénomènes psychiques est la réduction du mental au cérébral aboutissant à une forme de coalescence entre les deux ordres et imagée dans le concept nouveau de *cerveau-esprit* ou *body-mind* dans son acception anglaise. Cette coalescence entre l'ordre du mental et l'ordre du cérébral repose sur l'idée d'une transformation des informations venant au cerveau en représentations mentales, par suite d'une multitude de connexions à toutes les échelles entre les éléments nerveux concernés.

Ce préambule est nécessaire à la compréhension de la nature de cet inconscient cognitif. Car il permet de le situer à l'intérieur d'un cadre conceptuel qui, seul, lui confère sa signification. Nous avons dit que l'inconscient cognitif était une découverte de la recherche neuroscientifique.

Il nous faut préciser maintenant de quel type de méthodologie il est le résultat. Nous savons qu'il est un objet d'observation de conditions de laboratoire. Et ces conditions expérimentales obéissent aux critères habituels imposés par le travail scientifique. De son côté, comme nous l'avons vu plus haut, l'inconscient psychanalytique émerge de conditions thérapeutiques. Ici on procède à une réduction du champ phénoménal pour parvenir à isoler un nombre limité de variables ; là on prend en considération l'ensemble du champ phénoménal et l'enchaînement des contenus mentaux afin de parvenir à dégager un sens en relation avec une situation symptomatologique première. Car la méthodologie psychanalytique que nous avons définie à ses commencements reposait sur un principe déterministe auquel Freud adhérait pleinement. Ce principe attribue aux associations et idées incidentes qui adviennent à la conscience du patient, au cours du travail analytique, une valeur *métaphorique* d'une réalité psychique inconsciente. Nous mesurons l'écart entre la nature de l'inconscient psychanalytique et celle de l'inconscient cognitif.

Considérons à nouveau les conditions de découverte de ce dernier à partir d'un exemple concret proposé par Lionel Naccache dans son livre *Le nouvel inconscient*. Cet auteur évoque l'exemple d'un syndrome neurologique appelé *le blindsight* ou *vision aveugle*. Ces patients souffrent d'un handicap visuel alors que leurs yeux ne présentent aucune pathologie. Ils ne voient pas dans toute une partie de leur champ visuel. Ce trouble visuel porte le nom médical de scotome hémianopsique d'origine corticale. Ce trouble est la conséquence de la destruction d'une zone occipitale du cortex essentielle à la vision et le trouble visuel se situe dans la partie controlatérale à cette lésion. Nous sommes donc en présence d'une cécité cérébrale.

L'expérience consiste à installer le patient face à un écran et à lui envoyer des points lumineux dans la partie de son champ visuel malade. Le patient ne voit pas ces points lumineux. Dans un deuxième temps, on demande au patient de diriger son regard vers les points lumineux et l'on constate alors que le patient ne les voit pas, mais qu'il dirige avec une grande précision son regard vers eux. C'est ce type d'expérimentations qui a conduit les chercheurs en neuroscience à conclure à l'existence de *phénomènes perceptifs inconscients*. L'apport des technologies nouvelles d'imagerie cérébrale a permis de visualiser chez ces patients un circuit neuronal parallèle qui se substitue au circuit habituel lésé et qui est responsable de cette vision aveugle ou inconsciente. Voilà pour l'expérience fondatrice, pour les chercheurs en neuroscience, de l'exploration d'une vie mentale cognitive inconsciente. Ce que nous pouvons retenir de ces expériences c'est d'une part des indications précises sur la localisation neuro-anatomique des circuits neuronaux responsables des phénomènes mentaux inconscients ; d'autre part ces expériences nous permettent de suivre les connexions entre différentes aires cérébrales et en

particulier celles qui relient cette part inconsciente du fonctionnement cérébral au champ de la conscience. Autrement dit, ces expériences de laboratoire nous apportent des informations sur la structure et le fonctionnement du cerveau et sur l'ensemble de son architecture neuronale. Notons d'emblée qu'à aucun moment ces expériences ne nous apportent une compréhension du *sens des phénomènes psychiques*. Cette donnée différentielle est fondamentale si l'on veut comprendre la différence entre la nature de l'inconscient cognitif et celle de l'inconscient psychanalytique. Au terme d'un exposé synthétique des expériences neuroscientifiques qui conduisent à la mise en évidence d'un inconscient cognitif, Lionel Naccache dresse le portrait-robot de l'inconscient cognitif contemporain. Il en dégage trois caractéristiques que nous ne détaillerons pas. D'une part, la richesse et la diversité des contenus mentaux inconscients ; d'autre part, la multiplicité des substrats cérébraux de l'inconscient ; et enfin les relations réciproques de la conscience et de l'inconscient.

Au terme de cet essai d'étude comparative entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif, une conclusion s'impose : ces deux variétés d'inconscient ne se rejoignent pas sinon en un point asymptotique qui reste encore une énigme dans l'état actuel de nos connaissances. Ils renvoient l'un et l'autre à deux variétés différentes de la nature du psychique.

Car dans le domaine de la vie psychique le champ des savoirs n'est pas unifié. La réalité se découpe en une série de niveaux qui possèdent chacun leur paradigme scientifique propre, leur méthodologie spécifique et leurs modèles pour une compréhension de la réalité des phénomènes psychiques.

Nous ne devons pas nous étonner de ce constat. La physique n'est pas unifiée non plus. Nous savons que les quatre forces de la nature, la force de gravitation, la force électromagnétique et les forces nucléaires faible et forte ne sont pas unifiées dans un même ensemble théorique compréhensible. Jusque-là, chaque domaine du savoir doit conserver son autonomie et poursuivre ses recherches propres tout en restant constamment attentif aux recherches des disciplines voisines.

J'adhère pleinement à une réflexion d'André Green qui énonçait, dans un texte intitulé *Méconnaissance de l'Inconscient*, au sujet du travail scientifique :

Ce qui importe alors d'un phénomène psychique ce n'est pas sa nature ou sa structure, mais ce qui d'elles est objectivable même si ce qu'on en peut objectiver est peu significatif par rapport à son organisation. En somme, parce que la méthodologie scientifique appliquée au psychisme exige des restrictions pour sa survie, c'est tout ce qui fait la spécificité et l'intérêt de l'organisation psychique qui est ainsi sacrifiée pour la justification de l'esprit scientifique comme source unique de savoir vrai (1991, p. 180-181).

Concluons en rappelant encore que le niveau de réalité visé par la recherche neuroscientifique est la découverte d'une architecture neuronale comme substrat aux phénomènes psychiques, mais aussi avec l'ambition d'atteindre directement par cette voie la réalité mentale ; tandis que le niveau de réalité qui fait l'objet de la recherche psychanalytique est celle de la recherche du sens et de l'organisation de la vie psychique.

Références bibliographiques

- Canguilhem G. (1955/1977). *La formation du concept de réflexe aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Puf ; Vrin.
- Freud S. (1895d/1956). *Études sur l'Hystérie*. Paris, Puf.
- Freud S. (1910a [1909]/1966). *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris, Payot, « Petite bibliothèque ».
- Freud S. (1940a [1938]/1985). *Abrégé de psychanalyse*. Paris, Puf.
- Freud S. (1940a [1938]/2010). *Abrégé de psychanalyse*. *OCF.P*, XX : 225-305. Paris, Puf.
- Gauchet M. (1992). *L'inconscient cérébral*. Paris, Seuil.
- Green A. (1991). Méconnaissance de l'Inconscient. *L'inconscient et la science*. Paris, Dunod.
- Naccache L. (2006). *Le nouvel inconscient*. Paris, Odile Jacob.

TITRE – *Inconscient psychanalytique, inconscient cognitif*

RÉSUMÉ – Dans ce texte, il est proposé une étude comparative entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif. Cette étude repose sur les notions de méthodes et de modèles scientifiques. À partir de là, cette étude aboutit à différencier deux modalités de réalité psychique distinctes auxquelles conduisent d'une part l'inconscient psychanalytique et d'autre l'inconscient cognitif.

MOTS-CLÉS – inconscient, psychanalyse, neurosciences cognitives, méthodologie, modèles scientifiques.

TÍTULO – *Inconsciente psicoanalítico, inconsciente cognitivo*

RESUMEN – En este texto, se propone un estudio comparativo entre el inconsciente psicoanalítico y el inconsciente cognitivo. El estudio se apoya en la nociones de métodos y de modelos científicos. A partir de ahí, el estudio logra diferenciar dos modalidades distintas a las que conducen por un lado el inconsciente psicoanalítico y por otro el inconsciente cognitivo.

PALABRAS CLAVES – inconsciente, psicoanálisis, neurociencias cognitivas, metodología, modelos científicos.

Toute référence à cet article doit être indiquée comme suit : Smadja C. (2020). Inconscient psychanalytique, inconscient cognitif. Rev Fr Psychanal 84(3) : 739-749